

Dimanche 2 novembre 2008

24e dim. après la Trinité

Ecclésiaste 3,1-14

Marc Wehrung
Bischheim

Préambule

Le livre de l'Ecclésiaste fait aujourd'hui partie des livres canoniques. Mais, vu son contenu, on s'est toujours demandé ce qui justifie cette canonicité : l'Ecclésiaste n'est-il pas trop résigné, négatif stoïque, voire cynique ? C'est un homme lucide, qui ne se fait pas d'illusions sur le temps de la condition humaine. Le message d'espérance se trouve dans le Nouveau Testament : Christ est entré dans le temps. C'est cette condition humaine, décrite par l'Ecclésiaste, que Celui-ci a prise (Phil. 2,7).

Parcours du texte

La péricope prévue pour ce 24e dimanche après la Trinité se compose de deux parties bien distinctes : les vv.1-9 : poème sur l'être et le temps et les vv.9-14 : le travail et la joie de vivre sont des dons de Dieu pour qu'on le craigne.

A. Le poème sur l'être et le temps

Les phases de la vie sont énumérées dans un catalogue de 14 couples en opposition.

L'introduction du v.1 considère le temps non pas comme durée, mais comme moment/*kairos*. Par la suite cependant, le «moment» prend parfois de l'ampleur et devient période /phase. Le sage trouve le sens de l'existence dans le moment présent.

v.2

- *Mourir et naître* n'est pas mis à la disposition de l'être humain. La TOB traduit cependant le passif de «naître» par l'actif «enfanter». De cette façon, le «planning familial» n'est pas tout à fait condamné. L'anthropologie biblique voit l'être humain dépendant ne disposant pas de soi-même. Et pourtant, il est appelé à répondre de ses actes. Il ne gouverne pas la mixture de sa vie et pourtant « il ne doit pas laisser de repos à sa main »(11,6).

- *Pleurer et arracher*. Si le paysan ne peut pas faire la pluie et le beau temps, il peut cependant arracher à n'importe quel moment (à moins que ce ne soient des ennemis qui dévastent ses champs).

v.3.

- *Tuer et guérir*. L'être humain maîtrise malheureusement l'art de tuer son semblable. Mais Dieu est-il à rendre responsable pour les temps de guerre ? Certains fondamentalistes disent : "Every things that happens in this world happens at the time God chooses... He sets rime for war and time for peace." Martin Buber traduit: « Il y a une période pour tuer... ». Le temps de tuer a ses limites. Selon M. Buber, le Qohelet voudrait donc dire que, certes les rois déclarent les guerres, mais si la crainte de Dieu était réelle, il n'y aurait pas de larmes sans consolation (4,1).

- *Abattre et bâtir*. Ce couple n'est pas nécessairement en opposition. D'innombrables constructions nouvelles ont intégré des pierres de ruines anciennes.

v4.

- *Pleurer et rire, se lamenter et danser*. La vie n'est pas une unique grande fête, une seule partie de plaisir. Le sage ne se refuse pas à la souffrance. Elle fait partie de la vie.

v.5.

- *Jeter des pierres, amasser des pierres*. Les interprétations de ce couple sont multiples. Peut-être simplement une variante de «*abattre et bâtir*» ?

- *Embrasser et éviter d'embrasser*. Il arrive que des relations d'amour trouvent une fin. La traduction de Luther « herzen und feme sein vom Herzen » est admirable. Tout à coup, il n'y a plus personne, plus personne n'est proche, le cœur qui était si proche est parti au loin...

vv.6-7.

- *Chercher et perdre, garder et jeter, déchirer et coudre.* Le sage de l'antiquité connaît-il l'actualité des fluctuations des actions et la réalité de la société de consommation avec le problème de la gestion et du recyclage des déchets.. ?

- *Se taire et parler.* Savoir parler et se taire au bon moment est une des préoccupations de la littérature sapientiale de l'AT (Cf. Siracide 1, 31 et 20,5-8).

v.8.

- *Aimer et hair, guerre et paix.* Il nous est aujourd'hui difficile d'accepter tout simplement des temps de guerre, de s'y soumettre et de résigner. Jésus ne dit-il pas : « Les chefs des nations les tiennent sous leur pouvoir et sous leur domination. Il n'en est pas ainsi pour vous » (Marc 10,42) ?

v.9.

Dans la traduction de Luther, ce verset, dans sa forme affirmative, est la conclusion du poème. Quoi qu'on fasse dans le va-et-vient des périodes fastes et néfastes, la peine qu'on se donne pour maîtriser cette fluctuation est inutile. Ne restent que les moments passagers positifs comme planter, guérir, bâtir, rire, danser, amasser, embrasser et la paix, Ce sont ces moments de grâce qui permettent de survivre dans les temps de la souffrance.

B. Le travail et la joie de vivre, dons de Dieu

v.9.

Dans sa forme interrogative (TOB, Segond, Jérusalem), le v.9 devient l'introduction à la 2e partie du texte. Le Qohelet essaie de mettre la tâche de l'homme, son travail, en relation avec l'œuvre de Dieu. Il propose aussi de voir la joie de vivre et les petits plaisirs du quotidien comme un don de Dieu. L'ensemble, exceptionnellement, ne se termine pas par un bilan négatif mais par un témoignage sur la crainte de Dieu.

vv. 9-11

Le créateur ordonne pour l'être humain une espèce d'ergothérapie. Mais si l'homme travaille - tout en pensant qu'au fond sa peine n'a pas de sens - ce n'est pas pour combattre l'ennui. S'il travaille, c'est qu'au fond de lui-même quelque chose l'y pousse. Par son travail, il voudrait s'approcher de l'œuvre de Dieu. Mais la synchronisation ne se fait pas, le bilan est négatif: « le travail que j'ai eu tant de mal à faire, eh *bien*, tout cela est vanité et poursuite du vent (2, 11). Mais pourquoi le Qohelet ne sombre-t-il pas dans la paralysie ? C'est que cette inexplicable poussée dans son cœur le dirige vers le mystérieux vis-à-vis, vers la crainte de Dieu. Il ne peut rien ajouter à l'œuvre parfaite de Dieu, ni rien lui retrancher. Ne reste que l'immense respect de la toute puissance de Dieu. Mais même si la vraie dimension de l'œuvre de Dieu échappe à sa compréhension, l'homme ne reste pas inactif, sans savoir si son travail réussira ou non ; mais c'est pour cela qu'il travaille. Nous ne sommes pas loin de la parabole du serviteur inutile de Luc 17,10.

vv.12-13.

Dans sa réflexion, le Qohelet en arrive presque à la conclusion du riche insensé de Luc.

12 : « repose-toi, mange, bois, fais bombance ». Mais il n'avertit pas du danger. Au contraire, il recommande au travailleur de se donner du bon temps comme d'un don de Dieu. Il n'est pas un moralisateur qui dit : d'abord le travail ensuite la fête, il semble même avoir oublié : Gn 3,19 : «C'est à la sueur de ton front que tu mangeras ton pain». Pour l'Écclésiaste, ces petits plaisirs sont simplement la petite monnaie, les miettes qui tombent de la grande table de la grâce de Dieu.

v.14

« Que Dieu fait toute chose belle »(v.11) n'entre pas dans la tête de l'homme. L'œuvre de Dieu dépasse aussi sa conception du temps. Du milieu de la tempête, Dieu demande à Job (Job 38,4) : «Où étais-tu quand j'ai fondé la terre?». L'être humain vient après, longtemps après, en retard. Les philosophes de l'époque du Qohelet affirmaient que les dieux vivaient et restaient entre eux dans leur monde et ne voulaient pas être dérangés par les prières des hommes. Le Qohelet, au contraire, «sait» et «voit», c'est-à-dire qu'il en fait l'expérience que Dieu est tout-puissant, agissant pour les humains.

Pistes pour l'actualisation

1. L'Évangile et l'Épître du jour proclament le Christ vainqueur de la mort. La naissance et la mort déterminent la *condition humaine*. Notre péripécopie est illustration de la condition humaine. « Condition humaine » pourrait être le mot clé de la prédication. La période de l'automne, surtout autour de la Toussaint, incite à la méditation sur le devenir de la vie, ses souffrances, ses phases, son sens.

2. La condition humaine : dépendance de Dieu. L'actuelle crise économique a provoqué une crise de confiance. Après la période de croissance, où l'on pouvait se laisser aller à des illusions, voilà un réveil certain. Nos cadres financiers, économiques et politiques sont-ils vraiment fiables ? Qui détient finalement le pouvoir ? L'être humain, au fond, dispose-t-il du pouvoir de décision et de réalisation ? Faut-il dire : « Les choses se passeront comme elles doivent se passer, c'est le destin ! » ? Il est clair que le Qohelet nous dit que nous dépendons de Dieu et non du destin ! Schleiermacher pourrait être compris comme disciple du Qohelet quand il affirme la dépendance exclusive de l'être humain de Dieu ("*schlechthinige Abhängigkeit alles Irdischen von Gott*"). En conséquence : Schleiermacher affirme que l'essence de la foi chrétienne n'est pas le savoir orthodoxe ou sociologique, ni l'engagement diaconal ou politique, mais

l'expérience vivante de dépendance de Dieu. Les temps actuels nous poussent-ils à rouvrir notre condition humaine à cette expérience ?

3. Christ prend notre condition humaine. En Christ, c'est Dieu qui entre dans le temps. Le temps de l'incarnation est qualifié par lui-même comme "année d'accueil par le Seigneur"(Luc 4,19). Si le Qohelet dit qu'il y a des temps pour rire, est-il interdit de penser que cette année d'accueil est le temps pour rire par excellence ? Entré dans le temps, le Christ chemine «vers son heure» où tout s'accomplit (voir à ce sujet l'excellente étude d'O. Cullmann *Christ et le temps*). La cage du temps qui emprisonne l'être humain éclate quand le Christ dit : « Heureux ceux qui pleurent". Au milieu des temps désastreux, le Christ guérit. On ne peut faire résonner le Qohelet dans l'Église sans annoncer le Christ, centre du temps.

4. La condition humaine en phases. Les choses de la nature vivent en phases : les saisons, les plantes, les êtres vivants. C'est toujours la même courbe définie par la triade : commencement, zénith, déclin. à chaque phase, l'être humain est appelé à une tâche particulière, synchronisée avec Dieu qui est à l'œuvre du début à la fin. Quel travail dans la jeunesse ? Quel travail dans la force de l'âge ? Quel travail dans la vieillesse et à l'approche de la mort ?

5. Le contre-point de la condition humaine. Le temps de Dieu ne se limite ni ne se dilue pas dans le déroulement naturel des événements de la condition humaine. Les prophètes comme Jérémie ont agi et parlé « à contre-temps ». Les faux-prophètes disaient « paix », Jérémie disait « guerre et destruction ». Paul recommande à Timothée (2 Tm 42) : « Proclame la Parole de Dieu à temps et à contre-temps ». Heureusement qu'il nous est donné d'entendre l'Évangile dans nos contre-temps, et qu'il se fait entendre à contre-temps. Le message de l'Évangile est intemporel parce qu'il n'est pas le produit d'un certain temps et d'une certaine mode. C'est pour cela qu'il est notre espérance.